

Lundi 1° Mt 18,1-5 (attention ! je choisis aujourd'hui le lectionnaire sanctoral et les autres jours le lectionnaire de la férie)

Les Evangiles de cette semaine, tirés du chapitre 18 de Matthieu et des chapitres 9 et 10 de Luc, nous parlent tous, d'une manière ou d'une autre, de l'Eglise et de sa mission. En vous les commentant, je vais me livrer à une sorte d'acrobatie... En effet, vous savez sans doute que nous allons bientôt célébrer le cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II, qui a eu lieu le 11 octobre 1962. Dans le diocèse d'Arras, cette célébration revêtira la forme d'une journée, à la cathédrale et à la Maison diocésaine, le dimanche 14 octobre. L'entrée est libre ; venez-y nombreux !

Eh bien, en commentant les Evangiles de cette semaine, je vais m'efforcer, dans le même mouvement, de vous parler du Concile... d'évoquer les grandes idées (quelques unes des grandes idées) de Vatican II. En fait cela ne sera pas bien difficile car les grandes idées du Concile sont toutes issues de l'Evangile !

Aujourd'hui, pour célébrer la Fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la liturgie nous fait lire le début du chapitre 18 de Matthieu. Ce chapitre 18 n'est pas autre chose qu'un mode d'emploi de la vie en Eglise. Et il commence par quoi ? Par l'attention au plus petit : *Jésus appela un petit enfant. Il le plaça au milieu d'eux...* Au milieu de l'Eglise, le plus petit ! Au cœur de l'Eglise, la miséricorde, la délicatesse, l'amour.

Vous rappelez-vous comment le Concile Vatican II définit l'Eglise ? C'est tout au début d'un des plus grands documents du Concile, la « constitution *Lumen Gentium* » : *L'Eglise est en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.* Le Concile nous invite à comprendre en profondeur l'être de l'Eglise. Celle-ci n'est pas d'abord, ni essentiellement une société, une organisation... Elle est essentiellement sacrement de la communion. Elle est là uniquement pour montrer et pour mettre en œuvre l'amour, la miséricorde, l'unité, la communion dont Dieu est la source.

Mardi 2 Lc 9,51-56

Dans l'Évangile de Luc, cette petite scène constitue comme un tournant. Jésus a exercé jusqu'ici son activité en Galilée. Et voilà qu'il se met en route vers Jérusalem, en passant par la Samarie. On pourrait dire que Jésus (et ses disciples) s'en vont vers les « autres ».

Et parmi ces « autres », les premiers qu'ils rencontrent font preuve d'hostilité. Un village samaritain qui ne veut pas les recevoir. La réaction des disciples est immédiate : Il n'y a qu'à carboniser ces malotrus ! Jésus peut très bien, s'il le veut, faire tomber le feu du ciel sur ceux qui s'opposent à lui, comme l'avait fait jadis le prophète Elie.

Mais ce n'est pas de cette manière-là que Jésus comprend sa mission, sa relation aux hommes. Comme je vous le disais hier, j'ai l'intention, cette semaine, de lire l'Évangile à la lumière de Vatican II... Plus exactement, de relire quelques grands textes de Vatican II à la lumière de l'Évangile.

Comment l'Église se situe-t-elle au milieu du monde ? Cette question fait l'objet de la première phrase de ce qu'on appelle la Constitution *Gaudium et Spes*, le texte qui parle de *l'Église dans le monde de ce temps*. Ce sont des paroles magnifiques qui méritent qu'on les apprenne par cœur : *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.*

Cette phrase signale comme un retournement dans la vie de l'Église, dans son attitude vis-à-vis du monde qui l'entoure. Tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'Église réagissant à de multiples agressions – chez nous, en France, la Révolution, la laïcité qui avaient été vécues comme des combats contre l'Église... – L'Église donc avait tendance à considérer le monde qui l'entourait comme un ennemi. L'Église et le monde se regardaient en chiens de faïence. Le Concile Vatican II marque un changement complet d'attitude. Il ne s'agit pas de rêver et de dire que tout est bien dans le monde, évidemment ! Mais il s'agit de le regarder avec les yeux du Christ : des yeux lucides, mais pleins de sympathie. Nous ne sommes pas là pour faire tomber sur le monde le feu du ciel, mais pour lui transmettre l'amour qui vient du ciel.

Mercredi 3 Lc 9,57-62

Luc accorde une grande importance à la marche de Jésus vers Jérusalem. Plus de la moitié du récit de la vie publique de Jésus dans cet Evangile forme comme un grand pèlerinage depuis la Galilée jusqu'à la Judée où Jésus vivra sa passion. Au fond le ministère de Jésus est ici présenté comme un grand départ en mission : Il ne s'agit pas de se poser : *Le Fils de l'Homme n'a pas ou reposer sa tête*. L'urgence de la mission passe avant les devoirs les plus sacrés : *Laisse les morts enterrer les morts !* Il faut aller toujours de l'avant et ne pas *regarder en arrière...*

Puisque cette semaine nous repérons des connections entre les Evangiles et le Concile Vatican II, rappelons-nous comment le Concile a redécouvert la mission de l'Eglise, ou plutôt comment il a redécouvert l'être de l'Eglise, toute la vie de toute l'Eglise, comme missionnaire. Un des documents les plus marquants du concile est « Ad gentes » le texte sur la mission.

Il n'y a pas, d'un côté (chez nous) une Eglise stable, installée, immobile : « chez nous on est catholique ! » Et puis, dans les pays lointains (et plus ou moins sauvages), une Eglise des missions, avec l'image d'Epinal du Père Blanc barbu et casqué, une sorte d'aventurier qui met toute son énergie à faire entrer dans l'Eglise des gens qui ne connaissent pas Jésus...

Eh non ! C'est toute l'Eglise qui est en mouvement ; c'est toute l'Eglise qui est missionnaire ; c'est toute l'Eglise qui n'a d'autre but que de transmettre l'Evangile. Il s'agit d'évangéliser en commençant par les plus proches ; en commençant par moi-même, en qui il y a encore une grande part de paganisme ! C'est ici, c'est en moi que passe la frontière entre le Royaume de Dieu et les forces qui s'y opposent.

Il s'agit donc d'accueillir, pour moi-même d'abord, et pour les autres aussi, la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu, qui se réalise dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus, qui se réalise dans l'action de l'Esprit Saint aujourd'hui... là où je ne l'attends pas peut-être... Il s'agit d'accueillir cet amour et de me laisser transformer... Ici comme là-bas.

Jeudi 4 Lc 10,1-12

Nous venons d'entendre un des grands discours où Jésus donne ses instructions aux disciples qu'il envoie en mission. Et évidemment, quand l'Évangéliste rappelle ces paroles de Jésus, il pense à ses lecteurs, dont nous faisons partie... Il veut nous faire comprendre le sens de cette mission qui est toute la vie de l'Église. Prenons donc un peu de temps pour méditer sur le but de cette mission, sur son principal objectif, tel qu'il est exprimé dans les paroles que Jésus ordonne de prononcer.

Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : Paix à cette maison. La paix... Shalom... Ce mot a en hébreu un sens beaucoup plus large, beaucoup plus riche que ce que nous entendons par là. Le *shalôm*, c'est la vie de la communauté humaine complètement réussie. C'est non seulement l'absence de guerre, non seulement la prospérité, mais encore la vie en harmonie. Le *shalôm*, c'est une bénédiction, c'est la communauté humaine vivant comme une famille irriguée par l'amour de Dieu.

C'est tout cela que le missionnaire est appelé à apporter aux hommes à qui il est envoyé. Et nous retrouverons la même réalité un peu plus loin quand Jésus fera dire aux Apôtres : *Le Règne de Dieu s'est fait proche !* Ce Règne de Dieu que nous demandons dans chaque Notre Père...

Tournons-nous maintenant vers *Dei Verbum*, le texte de Vatican II qui traite de la Parole de Dieu, de la révélation divine. Voici comment, dès ses premières lignes, il définit le but de la Révélation, en reprenant les termes de la première lettre de St Jean : *Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion avec nous et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ... afin que, en entendant l'annonce du salut, le monde entier y croie, qu'en croyant il espère, qu'en espérant il aime.* Le but final de la Révélation, de la Parole de Dieu contenue dans l'Évangile et dans toute la Bible, ce but n'est pas seulement de nous enseigner, de nous faire connaître qui est Dieu... ce but est plus profondément de nous faire entrer en relation avec lui, de nous faire participer à cette communion, à cette relation d'amour qui seule peut nous donner la joie parfaite. Et cela n'est pas autre chose que le *shalôm* dont nous parlions à l'instant.

Ce passage de l'Evangile est à la fois étonnant et douloureux ; et en même temps, d'une certaine manière, réconfortant. Etonnant et douloureux : Ce n'est pas autre chose que le constant de l'échec de la mission de Jésus et la terrible déception du Seigneur devant le refus qui lui est opposé dans la Galilée, sa patrie. Réconfortant aussi, d'une certaine manière, car si Jésus lui-même a connu une telle difficulté pour annoncer l'Evangile, il n'est pas trop surprenant que nous autres, même quand nous y allons de tout notre cœur, nous ayons tant de mal à continuer la même mission !

Cela me fait penser à un passage de la Constitution *Gaudium et Spes*, le texte de Vatican II qui parle de l'Eglise dans le monde de ce temps... un passage où il est question de l'athéisme d'aujourd'hui. Le concile commence par décrire les multiples formes d'athéisme que nous rencontrons. Il n'est pas possible ici d'en faire l'analyse. Mais ensuite le texte expose ce que doit être la réponse des chrétiens. Résumons cela en quelques mots :

Devant l'athéisme, l'Eglise, évidemment exprime son désaccord, mais surtout, elle essaie de comprendre les raisons de cet athéisme.

Comme, souvent, l'incroyance provient de ce que les hommes ont le sentiment que la foi en Dieu s'oppose à la grandeur de l'homme, l'Eglise affirme que la reconnaissance de Dieu ne nie pas, mais au contraire augmente le sens de la dignité humaine et encourage l'homme à agir pour un monde plus humain (au lieu de l'en détourner)..

L'Eglise incite les chrétiens à donner un juste témoignage de la foi, dans la manière dont nous pensons notre foi, mais surtout dans la manière dont nous la vivons.

Enfin l'Eglise invite tous les hommes, croyants et incroyants, à travailler ensemble à la construction du monde, dans un esprit de respect mutuel et de dialogue.

Pour revenir à notre Evangile, on y trouve sans doute un grand cri de tristesse et de colère, mais il ne fait pas de doute que l'Eglise est fidèle à son Seigneur quand elle invite ses membres à dépasser la tristesse et la colère pour entrer dans une attitude de compréhension et de dialogue.

Retour de mission... enthousiasme des disciples... joie débordante de Jésus... Mais de quoi faut-il se réjouir ? Est-ce de la victoire sur les forces du mal ? (*je vous ai donné pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et pouvoir sur toute la puissance de l'Ennemi...*) – non pas ! Est-ce de l'efficacité du travail missionnaire, de sorte que beaucoup de nouvelles recrues sont entrées dans la communauté ? – Même pas !

Alors de quoi faut-il se réjouir ? Du fait que nous rencontrions Jésus et son Père. De cette expérience unique (faite d'abord par les plus petits) d'avoir fait connaissance avec Jésus et avec son Père, et d'être entrés dans le mystère de Dieu : *Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler... Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !*

Pour revenir une fois encore au Concile Vatican II, je pense à la Constitution sur la Liturgie. Elle nous invite dès ses premiers paragraphes à ne pas rester enfermés dans une vision utilitaire de la liturgie et des sacrements, comme si ceux-ci n'étaient que des moyens d'obtenir de Dieu des dons, des grâces... Le but premier, et le sens de toute la liturgie, sa raison d'être, tiennent dans ces quelques mots : la rencontre, la rencontre de Jésus et de son Père dans l'Esprit Saint.

Citons seulement ces quelques phrases, extraites du N° 7 de la Constitution : *Le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe et dans la personne du ministre... Il est là présent, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques... Il est présent... dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise... Il est là présent dans sa parole... Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux ».*

Toute la liturgie est rencontre du Christ. Toute la liturgie signifie que la vie chrétienne est rencontre du Christ et de son Père. Il y a là, il est vrai, un mystère, un secret... (Comme le mystère dont parlait Jésus dans l'Évangile), car nous ne voyons pas Dieu de nos yeux de chair... mais plus nos liturgies seront vraies, et vécues de l'intérieur, plus nous ferons l'expérience de la joie dont parle Jésus.

Mt 18,01 Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ? »
02 Alors Jésus appela un petit enfant ; il le plaça au milieu d'eux,
03 et il déclara : « Amen, je vous le dis : si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux.
04 Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, c'est celui-là qui est le plus grand dans le Royaume des cieux.
05 Et celui qui accueillera un enfant comme celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il accueille.

Lc 9, 51 Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, il prit avec courage la route de Jérusalem.
52 Il envoya des messagers devant lui ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue.
53 Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem.
54 Devant ce refus, les disciples Jacques et Jean intervinrent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire ? »
55 Mais Jésus se retourna et les interpella vivement.
56 Et ils partirent pour un autre village.
57 En cours de route, un homme dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras. »
58 Jésus lui déclara : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête. »
59 Il dit à un autre : « Suis-moi. » L'homme répondit : « Permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »
60 Mais Jésus répliqua : « Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, va annoncer le règne de Dieu. »
61 Un autre encore lui dit : « Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison. »
62 Jésus lui répondit : « Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu. »

Lc 10, 01 Après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller.
02 Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.
03 Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.
04 N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route.
05 Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.'
06 S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous.
07 Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous servira ; car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison.
08 Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qu'on vous offrira.
09 Là, guérissez les malades, et dites aux habitants : 'Le règne de Dieu est tout proche de vous.'
10 Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, sortez sur les places et dites :
11 'Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous la secouons pour vous la laisser. Pourtant sachez-le : le règne de Dieu est tout proche.'
12 Je vous le déclare : au jour du Jugement, Sodome sera traitée moins sévèrement que cette ville.

13 Malheureuse es-tu, Corazine ! Malheureuse es-tu, Bethsaïde ! Car, si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps que les gens y auraient pris le vêtement de deuil, et se seraient assis dans la cendre en signe de pénitence.

14 En tout cas, Tyr et Sidon seront traitées moins sévèrement que vous lors du Jugement.

15 Et toi, Capharnaüm, seras-tu donc élevée jusqu'au ciel ? Non, tu descendras jusqu'au séjour des morts !

16 Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé. »

17 Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux. Ils racontaient : « Seigneur, même les esprits mauvais nous sont soumis en ton nom. »

18 Jésus leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair.

19 Vous, je vous ai donné pouvoir d'écraser serpents et scorpions, et pouvoir sur toute la puissance de l'Ennemi ; et rien ne pourra vous faire du mal.

20 Cependant, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux. »

21 A ce moment, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté.

22 Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. »

23 Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !

24 Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. »